

[L'Europe est dans une situation très critique, et plus dangereuse que lorsque les armées la ravageoient depuis Cadix jusqu'à Moscou. Nous l'ignorons : parceque les Journaux qui presque seuls nous instruisent de ce qui s'y passe, ne nous montrent jamais que le m'me côté de la médaille. — Nous ne cherchons pas à le connostre : parceque cela ne trouble pas aucunement nos intérêts commerciaux. Ce n'est qu'un combat et un triomphe de doctrines dans ce siècle de lumières, qui nous apprend que la Religion, la Morale et l'Ordre ne sont que d'abord des réveries dont nos stupides yeux ont été bercés pendant dix-huit siècles ; eh ! que nous importe ce conflit de doctrines ? Voilà ce que les Gouvernemens sans exception ont d'abord pensé : mais enfin quoiqu'un peu tard, ils en apperçoivent les conséquences : dès les conférences de Francfort et de Carlstadt pour opposer une digue au torrent. Cette coalition a jeté l'alarme dans le camp des libéraux et des indépendans, mais nos Papiers se sont bien donné de garde de nous faire part du résultat de cette coalition.

[Nous tâcherons de bien nous en instruire et de le faire connostre à nos lecteurs ; en attendant nous leur donnons la pièce suivante qui est très authentique et très intéressante.]

\*\*\*\*\*

*Déclaration de Berlin.*

—000—

Quelques Journaux François, ou rédigés par des François, ont pris à tâche de désigner les événemens qui se sont passés en Prusse. Des mesures de sûreté que la police de ce pays a cru devoir prendre contre des gens qui, dans leur perversité ou leur fanatisme, ne tendoient à rien moins qu'à troubler la tranquillité de l'Allemagne entière, paroissent à ces écrivains des attentats contre la liberté publique et des actes de tyrannie. Dans ces feuilles, il n'est question que d'arrestations et de persécutions ; à les entendre, les carriots de Berlin sont remplis de victimes, et la terreur régne dans cette ville. Cependant la paix intérieure de ses habitans n'a pas été troublée un instant : les hommes sages et bien pensans, qui en forment l'immeuse majorité, approuvent tout ce qui tend à assurer leur repos ; ils demandent qu'on punisse sévèrement ceux qui auroient voulu le troubler. Si la terreur règne à Berlin, cela ne peut être que parmi les correspondans de quelques journalistes François, si toutefois ils en ont, et qu'ils ne forgent pas eux mêmes les nouvelles qu'ils débitent avec tant d'effronterie.

Il n'est pas difficile d'apercevoir le but de ces écrivains. A leurs yeux tous ce qui tend à raffermir les Etats est un crime ; toute mesure de vigueur les fait enrager, parce qu'ils sentent bien qu'ils ne pourront réussir dans leurs projets infernaux, que lorsque tous les Gouvernemens d'Europe, occupés chez eux, seront forcés de détourner les yeux des menées d'un parti qu'une clémence renouvelée n'a pu cor-